

LE JOUR, 1946
27 NOVEMBRE 1946

LE CHEMIN DE LA MER MORTE...

Le Roi de Transjordanie en sera quitte pour ses frais. Il a réveillé le souvenir d'une chanson de notre enfance :

« Le petit Roi de Sardaigne
N'est-il pas bien bon enfant ?
Il s'était mis dans la tête
De détrôner le Sultan
Et rataplan, rataplan... »

Le Gouvernement de Syrie (en l'occurrence, le sultan) ne s'est pas laissé faire. La ville illustre des Omeyyades a régi, et tout l'Etat syrien avec elle. La Transjordanie ne s'annexera pas la Syrie.

Au passage du Jourdain, les illusions transjordaniennes se sont noyées. Elles finiront dans la Mer Morte. Mais on n'avait pas encore vu en politique quelque chose de plus téméraire que cette tentative. Déjà, depuis la parution de ses étranges « Mémoires », l'attitude du roi Abdallah avait paru suspecte. Si le roi Abdallah persiste, la suspicion ira beaucoup plus loin. Personne n'ignore en effet que le Roi de Transjordanie ne manque pas de conseillers.

Il ne sera pas dit en tout cas que l'édifice harmonieux de la Ligue arabe, que le moyen de collaboration permanente et d'entente que la Ligue représente seront sabotés par les interventions intempestives du moins consistant, du moins qualifié des membres de la Ligue. Il ne sera pas dit que la Syrie, premier objet d'un jeu qui a ses résonances immédiates sur le plan extrêmement délicat et périlleux de la politique intérieure syrienne, supportera indéfiniment un tel abus.

La Transjordanie a un peu trop fait parler d'elle ces temps-ci. Souhaitons que les réactions précises du Liban, de la Syrie elle-même et de la Ligue arabe tout entière, la décident, pour son bien et pour celui de ses amis, à se montrer moins encombrante désormais.